

Retourne, pour ne pas perdre

Notre-Dame de la Salette nous appelle à la conversion

P. Abner Hubertus m.s.f.

Au début...

Il y avait un message de Notre Dame de la Salette concernant la conversion, que nous connaissons tous très bien aujourd'hui. Pourquoi la Vierge Marie est-elle volontairement descendue sur terre, il y a 180 ans, pour apparaître et annoncer un message important et urgent concernant la conversion ? L'une des principales raisons était que (je me limiterai ici à citer un passage qui concerne notre identité), parce que :

« Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, avec leur vie méchante, avec leur irrévérence et leur impiété dans la célébration des saints mystères, avec leur amour de l'argent, leur amour des honneurs et des plaisirs, les prêtres sont devenus des puits d'impureté. Oui, les prêtres réclament vengeance, et la vengeance est sur le point de s'abattre sur eux. Malheur aux prêtres et à ceux qui se sont consacrés à Dieu, qui, par leur infidélité et leur vie perverse, crucifient à nouveau mon Fils. Les péchés de ceux qui se sont consacrés à Dieu crient vers le Ciel et réclament vengeance, et maintenant la vengeance est à leur porte, car il ne reste plus personne pour implorer la miséricorde et le pardon pour le peuple. Il n'y a plus d'âmes généreuses ; il ne reste plus personne digne d'offrir un sacrifice sans tache à l'Éternel pour le bien du monde. Dieu frappera d'une manière inédite. »

Notre réaction immédiate et spontanée à ce message est de dire : « Convertissons-nous ! » En effet, en tant que membres de MSF, nous promouvons et transmettons ce message de conversion, et nous encourageons même vivement les fidèles à le garder fermement à l'esprit. Alors pourquoi devons-nous encore penser à la conversion, quelque chose qui est déjà si clair et si facile à comprendre pour nous ? La réponse à cette question en soulève une autre : si la réponse est claire, simple et facile à expliquer, alors je dois me demander : ai-je reçu le sacrement de la Réconciliation fidèlement et régulièrement ? Ou peut-être la vraie question est-elle : me suis-je véritablement converti ?

Au fil de la vie...

"A closed mouth gets no food" -- "La bouche fermée, vous ne pouvez pas recevoir de nourriture." C'est une expression utilisée pour dire que si vous restez silencieux, vous ne recevrez aucune réponse. Ainsi, même lorsque quelque chose est déjà clair, il est toujours utile de se demander en quoi consiste exactement cet acte : la « conversion ». Nous pouvons examiner les termes utilisés pour décrire cet acte dans nos langues respectives ; peut-être pourrions-nous y trouver une signification qui dépasse le cadre théologique chrétien. Mais j'aimerais vous poser une autre question : pourquoi alors cet acte est-il si urgent et si important pour nous, chrétiens – ou, serait-il plus juste de dire, pour l'humanité ? En réalité, l'acte de conversion n'est pas un concept exclusivement chrétien ; il faut garder à l'esprit que le terme utilisé en hébreu pour désigner cet acte n'est aucunement lié à une quelconque obligation religieuse, mais représente plutôt un comportement naturel de l'être.

Dans l'Ancien Testament, le terme hébreu utilisé pour le verbe « convertir » est šûb. Ce terme a plusieurs significations et s'applique à divers sujets (généralement des personnes, mais aussi Dieu, les animaux et même des objets). Le sens de base est le suivant : après s'être initialement déplacé dans une certaine direction, changer de direction pour se déplacer dans la direction opposée, ce qui (sauf indication contraire) signifie retourner au point de départ initial. On peut donc dire que ce verbe possède une dimension spatiale et physique.

Donc, si l'on parle du parcours – et la vie, en réalité, est un cheminement –, la conversion est une réaction tout à fait logique, normale et naturelle. Si je me rends compte que ce parcours mène véritablement dans la mauvaise direction, alors je retourne au point de départ pour pouvoir recommencer, en cherchant et en choisissant le bon chemin (cette même raison se retrouve également dans l'histoire du fils prodigue dans Lc 15).

Mais ai-je besoin de changer quoi que ce soit dans ma vie ? Vu le chemin que ma vie m'a fait parcourir jusqu'ici, je n'en ressens pas le besoin ; je suis en paix avec ce parcours. Je suis convaincu que Dieu marche à mes côtés, je ne me sens donc pas perdu ; par conséquent, je ne ressens ni le besoin ni l'urgence de me convertir. Mais cela signifie-t-il que je suis toujours un disciple du Christ, toujours catholique, un religieux, un prêtre ? Oui, probablement ; je pourrais facilement dire que je suis toujours religieux (et prêtre). Est-ce vraiment le cas ? Ou peut-être que je me sens heureux et en paix avec ce mode de vie que je mène parce que, tout simplement, « mon cœur s'est endurci, mes oreilles sont devenues sourdes, mes yeux sont fermés, et je ne réussis pas à changer de voie — me convertir » (cf. Mt 13,15).

La conversion ne se résume pas à la confession et au pardon. Car après ce moment, il nous faut poursuivre notre chemin : « Va, et ne pêche plus » (Jean 8,11). Il y a une action concrète qui suit la réception du sacrement de la réconciliation ; il y a une dimension physique et spatiale qui manifeste le changement. Car que signifie être humain si l'on ne peut mettre en pratique quelque chose d'aussi simple que le mot « šûb » ? Que signifie être membre de MSF si l'on ne met pas en pratique le message de la conversion de Marie de La Salette ? Que signifie être disciple du Christ si l'on ne suit pas le commandement de Jésus : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15) ? N'oublions pas : les vœux religieux sont appelés « conseils évangéliques », alors revenons-nous à nos engagements et suivons-nous pleinement le chemin de nos vœux ? Vivons-les !

Si demain n'arrive jamais...

Mais « et si demain n'arrivait jamais » ? Cette phrase est le titre d'une chanson célèbre, refaite par Ronan Keating en 2002, avec un clip vidéo qui commence avec Keating assis sur un lit, observant une femme endormie à ses côtés. Il quitte alors la maison et, après être tombé sur la route en plein sur la trajectoire d'une voiture qui arrive, il est percuté par celle-ci. Il revit sans cesse la même scène, comme pris au piège d'une boucle temporelle, tout en continuant à chanter – une expérience totalement irréaliste. Finalement, il brise la boucle en évitant de traverser la rue et en marchant sur le trottoir juste devant chez lui. C'est indéniablement une chanson romantique, mais si l'on examine la trame, on remarque quelques changements. Heureusement, il a eu le temps de sortir de cette spirale et de prendre une autre initiative. Le Nouveau Testament utilise le terme grec pour conversion : metanoia. Son sens littéral est « changer d'avis », transformer sa façon de penser.

Avec cela, nous avons désormais également une dimension interne à la conversion. « Mais je pense que les choses sont bien comme elles sont. Je ne ressens pas le besoin de changer ma vie ou quoi que ce soit en particulier, alors pourquoi devrais-je changer d'avis ? En ai-je vraiment besoin ? » Revenons au commencement, au message de Marie de La Salette. Dans le message cité ci-dessus, on trouve cette expression : « Les péchés crient vengeance, et maintenant la vengeance est à leur porte. » Ce type d'avertissement n'est pas une idée nouvelle née de la Vierge Marie ; le même schéma était en fait déjà présent dès le début, dans le premier livre de la Bible, lorsque Dieu avertit Caïn avant qu'il ne tue finalement Abel : « Si tu fais le mal, le péché est déjà à ta porte, cherchant à te posséder » (cf. Gn 4,7). Cela devient encore plus impressionnant si l'on regarde le dernier livre de la Bible, où l'on retrouve le même schéma, mais avec un sujet différent : « Voici, je (Jésus) me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui » (cf. Ap 3,20). À la fin des temps, c'est Jésus qui se tient à la porte. Au fil de l'histoire, du début à la fin des temps, observe-t-on un changement de mentalité dans la narration biblique ?

Nous pourrions certainement approfondir cette question, mais pour l'instant, essayons simplement de réfléchir à ces trois passages — de Marie, de la Genèse et de l'Apocalypse — et de les relire plusieurs fois avec beaucoup d'attention, tant sur le plan grammatical que pour tout autre aspect que vous pourriez en retirer en les méditant personnellement. Peut-être cela pourrait-il nous inspirer à adopter la métanoïa. Que ressortent de ces trois passages ? Dois-je changer ma façon de penser ? Pourquoi le devrais-je ?

La question la plus importante est : quand ? Et si demain n'arrive jamais ? Dois-je encore changer certains aspects de ma vie ou non ? Puis-je me fier à mon jugement et à mes sentiments concernant ma vie ? Ou, comme le poursuit le message de La Salette : « La vraie foi dans le Seigneur ayant été oubliée, chaque individu désire être indépendant et se sentir supérieur aux personnes de sa propre identité. » Jacques écrit dans sa lettre : « Chacun est tenté quand il est attiré et séduit par sa propre convoitise » (cf. Jc 1, 14), c'est-à-dire selon son propre chemin, sa propre, selon son façon, sa propre mentalité ; mais alors qu'advient-il de la façon de faire et de la mentalité de la vie religieuse, de la vie sacerdotale, de notre congrégation ? Chacun suit ses propres idées et façons de faire. Mais, en matière de foi, existe-t-il un chemin unique et étroit, ou plutôt de multiples chemins larges (cf. Mt 7, 13-14 ; Jn 14, 6) ?

En tant que disciple du Christ, en tant que catholique, en tant que religieux, et même en tant que prêtre (*alter Christus—imitatio Christi*), ai-je besoin du sacrement de la réconciliation ? Dois-je me repentir de quelque chose ? Ou bien, ai-je simplement l'impression d'agir correctement ? Ou peut-être même que je pense que Dieu appréciera certainement l'oeuvre considérable et abondante que j'ai accomplie en tant qu'« ouvrier de sa moisson » (cf. Mt 9, 38), de sorte que Lui — qui est « doux et miséricordieux » (Ps 103, 8) — ne me punira certainement pas pour les petites fautes et la négligence que j'ai commises. Je ne ressens pas le besoin de changer quoi que ce soit, car il me suffit de ne pas commettre de péchés graves et de me concentrer sur le travail pour le Royaume de Dieu (pour ce genre de mentalité, essayez de réfléchir à la parabole du pharisien et du publicain dans Lc 18:9-14).

Jean-Baptiste disait aux pharisiens et aux sadducéens : « Portez des fruits compatibles avec la conversion (metanoias) » (Mt 3, 8). Si quelqu'un prétend avoir changé de direction mais

continue de marcher dans la même direction, le changement n'est pas réel. Un sentiment de culpabilité sans changement est du remords ; un changement sans culpabilité est un changement de comportement ; la conversion, quant à elle, implique les deux : le cœur et les pieds convergent (shub et metanoia). Si rien ne change, rien n'a changé. Revenons au point de départ : regardons les petites choses évoquées plus haut par Notre-Dame – est-ce que quelque chose a changé en moi ? Si rien ne change, rien n'a changé. Changeons de mentalité et tournons les pieds, parce que...

La fin est proche...

En tant que catholique, la conversion commence naturellement par le cheminement qui mène au sacrement de la Réconciliation ; c'est seulement alors qu'un cheminement transformateur commence. Il n'est pas nécessaire de discuter de l'importance et de la nécessité du sacrement de la Réconciliation si nous nous définissons toujours comme catholiques. Toutefois, nous sommes également certains que tout chemin doit avoir une fin. Et Notre-Dame nous a prévenus que "Dieu frappera d'une manière sans précédent".

Mais alors, puisque « il n'y a aucun homme sur terre assez juste pour faire le bien et être libre du péché tous ses jours » (voir Qo 7 :20), pourquoi ce message de conversion est-il si important ? Aussi grands que nous soyons, nous ne sommes pas exempts de péché ; cependant, une fois encore, confesser nos péchés ne suffit pas. Par conséquent, à la fin de cette réflexion, jetons un regard sur le terme hébreu qui indique le verbe « pécher », c'est-à-dire : ḥāṭā'.

Le terme ḥāṭā', qui est manifestement une expression largement utilisée dans notre Ancien Testament, signifie littéralement « échouer ou manquer d'atteindre d'un objectif ou un but ». Par exemple, dans Pr 19:2 : « Celui qui se déplace précipitamment avec ses pieds s'égare » ; ou dans Jg 20:16 : « Chacun d'eux pouvait, avec la pierre de sa fronde, tirer sur un cheveu sans le manquer. » Le passage souligné dans la traduction ne révèle pas le mot précis utilisé, mais le texte hébreu emploie la même racine : ḥāṭā'. Par conséquent, pécher signifie aussi échouer ou s'égarer de son objectif. Dans le passage de la Genèse que nous venons de voir : « Le péché se tient à la porte », la même racine ḥāṭā' est utilisée. Si pécher, ne pas atteindre un objectif et manquer la ligne d'arrivée sont autant de définitions d'un même mot, alors quel est notre but ou notre objectif ?

Que ce ne soit pas que, bien que j'aie accompli de nombreuses choses grandioses et significatives dans ma vie et atteint de nombreux objectifs, ou bien que je sois connu de beaucoup et connaissant beaucoup de gens, ce soit finalement à cause de quelque chose que j'ai considéré comme insignifiant, quelque chose que je n'ai pas su voir ou reconnaître en moi (cf. Mt 7, 3-5), que je finisse par échouer en tant que religieux et en tant que prêtre. Y a-t-il quelque chose que je dois changer chez moi ? « Dieu frappera d'une manière sans précédent. »

En définitive, le but de la vie humaine est d'aimer Dieu et d'aimer son prochain (cf. Mt 22, 37-40). En ce sens, le fait que Jésus « ait été tenté en tous points comme nous, mais sans pécher » (He 4:15) prend une signification plus profonde. Tout au long de sa vie terrestre jusqu'à sa mort sur la croix, Jésus n'a jamais péché ; en fait, il n'a jamais manqué d'atteindre son but : aimer Dieu – son Père – et aimer son prochain – l'humanité. Voilà ce que Dieu attend de l'homme, et Jésus l'a démontré ; il n'est donc pas impossible à l'homme de vivre sans péché. Il

n'y a aucune excuse, ni le fait que Jésus soit Dieu, ni le fait que nous ne soyons que des êtres humains, faibles et fragiles. Jésus, homme véritable, a démontré que l'homme peut éviter le péché et nous a donné la force d'y parvenir : « Il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous » (Jean 14,16). Le Saint-Esprit est notre GPS et la force qui nous guide sur notre chemin. Forts de cette vérité, la prochaine étape dépend de nous.

Alors, que signifie aimer Dieu en tant que membre de MSF ? Que signifie aimer son prochain comme soi-même en tant que membre de MSF ? Il n'est pas nécessaire de répondre à ces questions, mais il est bon de revenir et de garder à l'esprit le message de Notre-Dame de La Salette cité plus haut, qui constitue le point de départ de la conversion. À travers des choses simples et insignifiantes, souvent considérées comme mineures dans ma vie quotidienne, suis-je peut-être irrévérencieux, amoureux des honneurs et des plaisirs, infidèle, malgré le fait d'être un religieux, un prêtre, un homme de prière, un homme de Dieu, un homme dévoué aux autres, etc. ? (N'hésitez pas à ajouter d'autres termes merveilleux).

Comprendre que « pécher » est un échec ou un faux pas sur le chemin d'une personne vers la destination finale, nous oblige donc à faire du sùb et à accomplir de la métanoia. L'Esprit Saint nous l'a déjà montré (cf. Jn 16,8), mais nous choisissons autrement ; nous ne réalisons pas que j'ai en fait échoué ou commis une erreur, que je ne suis pas cohérent et discipliné dans le mode de vie que j'ai choisi, mais je pense que je m'en sors bien, et de toute façon, il y a le sacrement de la réconciliation. On m'a montré où se situent mes faiblesses et mes erreurs, mais je n'ai rien changé, ou plutôt j'ai créé mon propre « chemin » – ma propre « mentalité » – en me disant que le changement est mon truc et qu'il n'est pas nécessaire que les autres le sachent ou le voient. N'oublions pas combien les deux dimensions que nous avons vues ensemble sont larges, vastes, et profondes : la conversion n'est pas simplement une affaire privée, mais elle s'accomplit toujours dans la communion : « Produisez donc des fruits dignes de la repentance » (Mt 3,8), car « c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Mt 7,20).

En tant que membres de MSF, les questions « quand devrais-je me convertir » et « pourquoi devrais-je me convertir » ne nous semblent plus pertinentes. La question sur laquelle nous devrions peut-être davantage réfléchir est : que devrais-je retrouver ou changer dans ma vie, tout au long de mon parcours avec MSF ? Sommes-nous reconnaissants que, par le message de Notre-Dame, Dieu nous ait montré nos faiblesses ; alors, est-ce urgent ? Jésus a dit : « Convertissez-vous, car le royaume des cieux est proche ! » (Mt 3,2), car « quel avantage y a-t-il pour un homme à gagner le monde entier, s'il se perd lui-même ? » (Lc 9,25). Alors, est-il vraiment urgent et nécessaire de changer nous-mêmes quand nous savons que la fin est proche ? Suis-je vraiment sur la bonne voie pour atteindre mon objectif, ou est-ce simplement une impression subjective ? Que le Saint-Esprit nous guide et nous fortifie, et que les prières de notre Mère céleste nous aident. Amen.